

## CORRESPONDANCE DE MARGUERITE YOURCENAR AVEC ÉRIC PODOR

texte présenté, établi et annoté  
par Rémy POIGNAULT

*Éric Podor a conçu à la fin des années 80 une « Cantate d'Antinoüs » à partir de Mémoires d'Hadrien, et Marguerite Yourcenar a toujours montré sa sympathie pour le projet. Le fait est d'autant plus remarquable qu'on connaît la défiance de l'auteur par rapport aux adaptations de ses œuvres, qu'on pense à sa correspondance avec le marquis de Cuevas à propos du ballet Antinoüs, d'abord pleine de confiance en 1952, puis plus critique à partir de 1953 quand le projet se concrétise davantage<sup>1</sup>, ou à sa correspondance entre 1956 et 1960 avec le compositeur Wells Hively concernant son projet de libretto de ballet à partir, une nouvelle fois, de Mémoires d'Hadrien<sup>2</sup>, sans parler de ses démêlés avec Jean Marchat à propos de sa mise en scène d'Électre ou la Chute des masques au Théâtre des Mathurins à Paris en 1954<sup>3</sup>.*

*Animateur culturel de l'Alliance française au Brésil en 1978, Éric Podor a monté La Dernière Bande de Samuel Beckett, qu'il reprend et interprète lui-même au Théâtre de l'Esprit Frappeur à Bruxelles en 1980, Il a formé à Salvador de Bahia une troupe qui*

---

<sup>1</sup> Voir HZ.

<sup>2</sup> Voir HZ ; VSF ; Elyane DEZON-JONES, Philippe DREVET, Rémy POIGNAULT, « Troisième version du libretto tiré par Wells Hively de *Mémoires d'Hadrien* » *Bulletin de la SIEY*, n° 28, déc. 2007, p. 149-210 ; Elyane DEZON-JONES, Rémy POIGNAULT, « Quatrième version du libretto tiré de *Mémoires d'Hadrien* par Wells Hively », *Bulletin de la SIEY*, n° 29, déc. 2008, p. 185-235 ; Rémy POIGNAULT, « Marguerite Yourcenar et le projet d'opéra de Wells Hively », RELIEF (Revue électronique de littérature française), vol. 2 (n°2), 2008, p. 216-236.

<sup>3</sup> Voir HZ et pour les suites de « l'affaire » VSF.

*prend le nom de O' Valette avec laquelle il monte Les Bonnes de Jean Genet, pièce qui tourne en 1985, 1986, 1987 au Brésil, en France, en Autriche et à Bruxelles où elle est accueillie au Botanique par le Théâtre de l'Esprit Frappeur ; il y interprète le rôle de Madame. il a donné une adaptation de Mémoires d'Hadrien du 18 mai au 17 juin 1989 à Bruxelles, au Théâtre du Résidence Palace, interprétée par Marie-Ange Dutheil avec une scénographie de Serge Guen-Antin. Son spectacle Mémoires d'Hadrien ou Cantate d'Antinoüs a été joué le 30 septembre 1989 à l'abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson, du 17 au 28 octobre 1989 et du 7 au 18 novembre 1989 au théâtre Les Ateliers à Lyon, et du 26 au 30 juin 1990 au Festival de la Butte Montmartre à Paris, avec la Compagnie O' Valette. Éric Podor joua aussi comme acteur dans La Mouette d'Anton Tchekhov, pièce mise en scène par Sarkis Tcheumlekdjian en 1994 (Compagnie Premier Acte, Villeurbanne).*

*Éric Podor nous avait confié en 1989 une copie des lettres que Marguerite Yourcenar lui avait adressées à propos de son projet, dont elle n'a pu voir l'aboutissement, mais qu'elle a suivi avec grand intérêt jusqu'en août 1987. Nous publions ici cette correspondance avec l'aimable autorisation des ayants droit de Marguerite Yourcenar, M<sup>e</sup> Luc Brossollet et M. Yannick Guillou, que nous remercions vivement.*

*Le compositeur Frédéric Rossille, que les yourcenariens connaissent bien, en particulier pour son « Thème d'Hadrien » et pour le concert qu'il a donné à l'occasion du colloque Marguerite Yourcenar et le monde des Lettres à Clermont-Ferrand le 13 octobre 2017, est l'auteur de la musique de la Cantate d'Antinoüs d'Éric Podor ; nous lui avons demandé d'évoquer les circonstances qui l'ont conduit à participer à cette réalisation.*

Hôtel Ritz<sup>4</sup>  
1 Place Vendôme  
Paris

12 avril 1987

Monsieur,

J'ai lu avec intérêt cette espèce de projet d'une « cantate dramatique » inspirée par *Mémoires d'Hadrien*. J'ai trouvé ce scénario bien fait, et les passages pris à mon texte bien choisis. Et que vous ayez mis l'insistance sur Antinoüs (qui à vrai dire nous conduit à Hadrien et le rapproche de nous), ne vous a pas empêché de réussir à faire voir comme en filigrane la personnalité de l'Empereur, ses problèmes, et son comportement non seulement en présence de l'amour, mais de la mort.

J'ai posé quelques questions à des correspondants belges, qui m'ont dit le plus grand bien de Marie-Ange Dutheil<sup>5</sup> et de Patrice Fincœur<sup>6</sup>. On me dit qu'Albert André Lheureux<sup>7</sup> s'intéresse surtout aux valeurs tactiles, aux contacts, aux gestes. Aucun de mes amis ne vous ont [*sic*] vu : mais ils savent que vous avez récemment donné *Les Bonnes*<sup>8</sup> à Bruxelles.

Le décor, tel que vous le décrivez, m'inquiète ; avec toute cette série de bustes (pourquoi ?) on risque de tomber dans le genre atelier d'artiste plus ou moins orientalisé ! Je note l'erreur : un soir, *en* (à)

---

<sup>4</sup> Toutes ces lettres sont manuscrites.

<sup>5</sup> Marie-Ange Dutheil (décédée en 2005), actrice française qui a accompli la plus grande partie de sa carrière à Bruxelles. Elle a interprété du 17 mai au 18 juin 1989 au Théâtre du Résidence Palace à Bruxelles une adaptation de *Mémoires d'Hadrien* par Éric Podor.

<sup>6</sup> Patrice Fincœur, metteur en scène.

<sup>7</sup> Albert André Lheureux (né en 1945), metteur en scène de théâtre et d'opéra et réalisateur de films belge ; il créa en 1963 à Bruxelles le Théâtre de l'Esprit Frappeur, et rouvrit en 1987 le Théâtre du Résidence Palace. Il monta *Alexis ou le Traité du vain combat*.

<sup>8</sup> La pièce de Jean Genet a été jouée en 1985, 1986 et 1987 dans une mise en scène d'Éric Podor en une coproduction de la compagnie O'Valet et du Théâtre de l'Esprit Frappeur.

Nicomédie<sup>9</sup>, chez Osroès<sup>10</sup>. Nicomédie était une grande ville de la <Turquie><sup>11</sup> présente Turquie, très méditerranéenne et gréco-romaine, même si l'arrière-pays (pour nous vers Ankara) contenait des éléments dits « thraces », ou autres, auxquels peut-être, en partie Antinous appartenait. Mais rien à voir avec Osroès qu'il faut situer en Arabie ou dans les présents émirats.

Il y a grand danger à *trop* orientaliser Antinoüs.

Ce qui me gêne surtout est l'identification du sculpteur (apparemment jeune et beau) et d'Antinous lui-même. Cette notion d'Antinous scindé en deux me paraît offrir une complexité inextricable, dont je ne vois pas les avantages psychologiques. Cela s'aggrave encore ce que, comme tant d'hommes de théâtre contemporains, vous vous faites une loi de décomposer les scènes dans un ordre autre que chronologique. On y gagne, je le veux bien, certains pressentiments ou certains échos, mais la tendance au perpétuel flottement me paraît gênante.

Je crois que je ne pourrais guère prendre de décision sans vous avoir vu. Je suis à Paris jusqu'au 1<sup>er</sup> avril.

À vous cordialement,  
Marguerite Yourcenar

---

<sup>9</sup> Ville de Bithynie où Hadrien rencontre Antinoüs : cf. *MH*, p. 404.

<sup>10</sup> Osroès, prince parthe. La méprise peut s'expliquer par le fait que le chapitre de la rencontre avec Antinoüs commence par « L'été qui suivit ma rencontre avec Osroès se passa en Asie Mineure » (*MH*, p. 404).

<sup>11</sup> Les soufflets indiquent que le mot a été rayé.

Petite Plaisance  
Northeast Harbor  
Maine – 04662-US

16 août 1987

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt et satisfaction votre travail à adresser à une Fondation belge sur la demande du théâtre de l'Esprit Frappeur. Il me semble que vous précisez très bien l'essentiel.

Je suis heureuse de vous voir mentionner le nom de l'admirable Fernando Pessoa<sup>12</sup> au sujet des quelques vers que j'avais remarqués, et j'aimerais que cette même, mais importante notation figure aussi dans l'éventuel texte du programme, et cela d'autant plus que Pessoa est relativement très peu connu en France.

Je pourrai presque sûrement vous voir à Paris entre 15 [sic] et le 22 décembre, si vous vous y trouvez à cette date.

Je n'ai aucune objection au projet brésilien mentionné dans votre précédente lettre, si toutefois vous réussissez à surmonter l'obstacle très sérieux de la présente crise financière au Brésil.

*Cantique de l'âme* a été écrit, vers 1944<sup>13</sup>, je crois, et détruit par moi quelques années plus tard sans essayer de le publier, parce que [mots rayés] je m'y étais laissée aller à trop de rhétorique.

Peut-être reprendrai-je le titre un jour

Amicalement,  
Marguerite Yourcenar

---

<sup>12</sup> Fernando Pessoa (1888-1935), écrivain et poète portugais ; il consacra, entre autres, un poème à Antinoüs, composé en 1915.

<sup>13</sup> « Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien* » : « En 1945, l'image d'Antinoüs noyé, porté en quelque sorte sur ce courant d'oubli, remonte à la surface dans un essai encore inédit, *Cantique de l'âme libre*, écrit à la veille d'une maladie grave » (OR, p. 523).

Petite Plaisance  
Northeast Harbor  
Maine – 04662-US

26 août 1987

Cher Monsieur,

Je me suis mise à l'œuvre, c'est-à-dire à la lecture, presque aussitôt que votre manuscrit m'est parvenu. Une inquiétude, comme toujours : il n'est pas si facile de transformer un roman en cantate dramatique (le mot est très bien choisi) ou même à toucher à quelque livre que ce soit.

Je trouve votre cantate dramatique fort réussie. Vous avez bien relié entre eux ces textes pris à tant de pages, à tant de *temps* différents. L'émotion demeure toujours digne. Cocteau a dit que [«] le temps des hommes est de l'éternité pliée »<sup>14</sup>. En cherchant la progression dans l'émotion au lieu de la chercher dans la chronologie, vous parvenez à déplier un peu cette éternité sans tomber dans la confusion.

Je crois sentir quelques longueurs vers la fin, mais ne saurais trop dire ce qu'il faudrait peut-être alléger. J'ai été émue, mais un peu troublée, en constatant que quelques lignes (« alors vinrent les dieux »<sup>15</sup>) semblent appartenir presque mot à mot au très beau poème de Ferna[ndo] Pessoa, *Antinoüs*, écrit directement en anglais. Le thème de la pluie<sup>16</sup>, qui étonne un peu dans une action qui se passe en Égypte « au mois d'Athyr »<sup>17</sup> ajoute à cette ressemblance, mais vous y insistez moins qu'il ne le fait. Je me demande si le fait que

---

<sup>14</sup> Jean COCTEAU, *La machine infernale*, Paris, Larousse, 1961, p. 87 [1<sup>e</sup> éd. : 1934].

<sup>15</sup> L'antépénultième vers de l'*Antinoüs* de Pessoa est « The gods came now », qu'Armand Guibert traduit par « Alors vinrent les dieux » dans Fernando PESSOA, *Antinoüs*, Montpellier, éd. Fata Morgana, 1979, p. 59.

<sup>16</sup> Le poème de Pessoa commence par « The rain outside was cold in Hadrian's soul » (« Dehors tombait la pluie, froide à l'âme d'Hadrien », trad. Armand GUIBERT, *op. cit.*) et le thème de la pluie y est récurrent.

<sup>17</sup> « Le premier jour du mois d'Athyr » (*MH*, p. 438) est le jour où Antinoüs se suicida. Ce mois correspond dans notre calendrier à la période qui occupe la fin octobre et la majeure partie du mois de novembre.

vous vous êtes inspiré aussi de ce grand poème ne devrait pas être signalé quelque part. Je n'ai pas le monopole sur Hadrien !

L'idée de faire intervenir Iollas<sup>18</sup> est très bonne. Je continue à trouver l'attachement pour Celer<sup>19</sup> trop souligné, mais c'est évidemment là une idée qui vous tient à cœur.

Enfin – et ceci pourrait être grave du point de vue de l'approbation du public – les reproches faits à Israël, qui se trouvent dans mon livre<sup>20</sup>, mais semblent prendre moins d'importance au cours d'une longue chronique en prose, deviennent d'une intensité qui déplaira, j'en ai peur, à beaucoup de gens. Il m'arrive de recevoir des lettres d'injures parce que j'ai montré dans sa grandeur impériale l'homme de la guerre de Galilée. Il y aurait peut-être à remplacer une de ces séquences par la phrase qui évoque BarKochba<sup>21</sup> sous un aspect héroïque, ou encore à indiquer sur le champ que l'idée d'une Jérusalem gréco-romaine<sup>22</sup> était une grave erreur de tactique. Je ne sais trop comment vous pourriez vous y prendre, mais je [*mot rayé*] vois là un danger.

Bien sympathiquement à vous,  
Marguerite Yourcenar

---

<sup>18</sup> Iollas, jeune médecin qui se suicida plutôt que de donner du poison à l'empereur : *MH*, p. 504.

<sup>19</sup> « Jeune tribun » qu'Hadrien prit comme « aide de camp » (*MH*, p. 471) au cours de la guerre de Judée et qui fut auprès de lui jusqu'à sa mort.

<sup>20</sup> Voir, par exemple, ce que l'écrivain fait dire à Hadrien à propos du refus des Juifs de faire partie de « la communauté romaine », ce qui va conduire à la terrible guerre de Judée : « Jérusalem, par la bouche d'Akiba, me signifiait sa volonté de rester jusqu'au bout la forteresse d'une race et d'un dieu isolés du genre humain » (*MH*, p. 435).

<sup>21</sup> Bar-Kochba, chef de l'insurrection juive contre Rome vers la fin du règne d'Hadrien ; l'empereur le désigne comme « [u]n aventurier sorti de la lie du peuple », mais il est « disposé à lui reconnaître cette part de génie qu'il faut toujours pour s'élever si vite et si haut dans les affaires humaines ; on ne s'impose pas aussi sans posséder au moins quelque habileté grossière » (*MH*, p. 468).

<sup>22</sup> « Je n'en tenais que davantage à faire de Jérusalem une ville comme les autres, où plusieurs races et plusieurs cultes pourraient exister en paix ; j'oubliais trop que dans tout combat entre le fanatisme et le sens commun, ce dernier a rarement le dessus » (*MH*, p. 468).









## UN THÈME POUR UNE CANTATE

par Frédéric ROSSILLE

On était en 1988 et Marguerite Yourcenar venait de nous quitter. Je rencontrai sur Paris une jeune réalisatrice de documentaires qui me mit en relation avec une compagnie dont le projet était de mettre en scène une adaptation théâtrale des *Mémoires d'Hadrien*.

Sur l'Île Saint Louis, je rencontrai les membres de cette troupe de théâtre dirigée par le metteur en scène et dramaturge d'origine brésilienne Éric Podor. En présentant les événements du point de vue d'Antinoüs, sa *Cantate d'Antinoüs* apportait un éclairage nouveau au roman. Et Marguerite Yourcenar ne s'y était pas trompée en donnant son accord enthousiaste à cette adaptation. Éric Podor me montra la lettre manuscrite élogieuse qu'elle lui avait adressée. Toute l'équipe était fière et enthousiaste d'avoir reçu l'accord de l'académicienne, ceci d'autant plus qu'elle avait pour réputation d'avoir des critères très exigeants et de n'accorder que très rarement sa signature aux adaptations de ses œuvres. À la fin de cette première rencontre il était clair que la troupe de théâtre au grand complet formulait à mon égard un grand espoir : celui que j'écrive LA musique qui mettrait noblement en valeur leur pièce de théâtre encore en gestation.

Rentré sur Lyon où j'habitais alors, je pris une disponibilité pour me mettre immédiatement au travail. Après une lecture attentive de la *Cantate d'Antinoüs*, j'entamai une lecture très approfondie des *Mémoires d'Hadrien*. En parallèle, j'entrepris des recherches sur la musique antique gréco-romaine. Peu de documents nous étaient parvenus de cette époque lointaine. Dans un livre de Théodore Reinach (*La musique grecque*, Payot, 1926) je trouvai quelques informations sur les gammes alors utilisées. Il est singulier de rappeler

que Théodore Reinach fit construire à Beaulieu-sur-Mer la Villa Kérylos, spectaculaire reconstitution d'un palais de la Grèce antique que j'avais visitée quelques années auparavant. L'analyse des écrits de Théodore Reinach m'apprit que les gammes antiques grecques étaient pour l'essentiel pentatoniques, comme le sont la plupart des gammes des musiques des traditions du monde. J'écoutai également attentivement le disque « Musique de la Grèce antique » de Gregorio Paniagua dirigeant l'Atrium Musicae de Madrid. Ce disque enregistré en 1978 a pour caractéristique unique de comporter des enregistrements venus de fragments épars ayant miraculeusement survécu jusqu'à nous.

Muni de toutes ces informations, j'élaborai alors les principaux thèmes musicaux de la *Cantate d'Antinoüs*. Je composai ainsi une douzaine de pièces dont l'enchaînement se calquait parfaitement sur le déroulement de l'intrigue. Pour le thème consacré à Hadrien, je m'inspirais de cette magnifique image décrite par Marguerite Yourcenar : celle d'un empereur vieillissant, contemplant la Méditerranée du haut d'un promontoire et méditant sur l'inachèvement de l'œuvre accomplie, fût-elle immense. J'habillais ainsi Hadrien d'un thème ample en mesure à 6/4, un thème basé sur une des gammes grecques propre à son époque. Au final, ma *Suite d'Hadrien*, réunissait les douze mouvements pour piano suivants : Thème d'Hadrien, Mort d'Antinoüs, L'avenir du monde, Intrigue, Thème d'Antinoüs, Prélude, Musique guerrière, Accession au pouvoir, Eau légère, Chant funèbre, Attente, Thème d'Hadrien – variation. J'y ajoutai une pièce électroacoustique intitulée *Première métaphysique* ainsi qu'une pièce additionnelle pour piano, composée à la dernière minute.

J'enregistrai ensuite ma *Suite d'Hadrien* en interprétant chacune de ses pièces sur mon grand piano droit Yamaha de concert. Rendez-vous fut alors pris le 27 juin 1988 pour présenter mon travail au théâtre de la Cité Internationale Universitaire de Paris où la troupe faisait ses répétitions. Dieu soit loué, ma musique fut d'emblée fort appréciée ! Elle "collait" parfaitement à l'esthétique du sujet et à celle de la mise en scène. Seule la pièce additionnelle fut jugée hors sujet car elle était manifestement plus dans l'esprit de la marche funèbre d'un Frédéric Chopin que dans celui de l'antiquité gréco-romaine ! Je le reconnus bien volontiers et il me fut facile d'abandonner ce thème jugé superfétatoire. La compagnie de théâtre et moi-même avons donc gardé

les douze mouvements de ma *Suite d'Hadrien* tout en y adjoignant ma *Première métaphysique*. Tout à fait heureux de ces divines correspondances, je rentrai le soir même à Lyon, à la fois rassuré et enthousiaste. C'est beaucoup plus tard dans la soirée, dans mon appartement lyonnais, que j'appris qu'un très grave accident ferroviaire s'était produit le jour même dans la gare de banlieue souterraine de la gare de Lyon, cette gare où j'étais passé en matinée pour me rendre à la Cité Internationale Universitaire.

Le 17 décembre 1988, exactement un an après que Marguerite Yourcenar nous eut quittés, un hommage lui fut rendu au Centre National des Lettres, dans le cadre des rencontres-débats *Les lundis de la rue de Verneuil*. Le débat centré sur les *Mémoires d'Hadrien* et l'adaptation d'Éric Podor fut suivi d'une lecture de la *Cantate d'Antinoüs* par les comédiens de la troupe (le carton d'invitation nous apprend qu'il s'agissait de la compagnie « *O' Valette* »). Cet hommage qui prit place dans le cadre des années France-Brésil (1986-1989) fut pour moi l'ultime occasion de retrouver les comédiens et le metteur en scène de cette sympathique compagnie théâtrale.

Le nombre de représentations de la pièce a par la suite été fort limité. Quelques représentations auraient été données sur la capitale (à la Cité Internationale Universitaire, je présume) et en province. Une brève recherche faite sur Internet nous dit qu'un projet de créer la pièce dans un théâtre bruxellois n'a pu aboutir faute de moyens financiers. Un fait supplémentaire a sans doute beaucoup limité l'expansion et le succès du projet : le chargé de communication et des relations avec la presse est tombé gravement malade avant même que les premières représentations n'aient été données.

En tout état de cause, cette aventure de la *Cantate d'Antinoüs* reste pour moi une expérience princeps qui a eu le don de m'introduire d'une manière magistrale et de plain-pied dans l'univers yourcenarien. Ce n'est que plus tard, en 2001, que je deviendrai membre de la SIEY. Ceci grâce à une amie australienne universitaire, Jane Southwood rencontrée à l'UNESCO et que j'ai plaisir à remercier ici aujourd'hui de m'avoir mis alors en contact direct avec Rémy Poignault.